

Lemelin, Claude et Marion, Jean-Claude, *Le Canada français et le Tiers-Monde* (Cahiers des sciences sociales, no 1), University Ottawa Press, Ottawa, Ont., 1963, 82 p.

Jean Angrand

Volume 6, numéro 2, 1975

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/700557ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/700557ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Angrand, J. (1975). Compte rendu de [Lemelin, Claude et Marion, Jean-Claude, *Le Canada français et le Tiers-Monde* (Cahiers des sciences sociales, no 1), University Ottawa Press, Ottawa, Ont., 1963, 82 p.] *Études internationales*, 6(2), 272–273. <https://doi.org/10.7202/700557ar>

genthau). Très vite, cependant, ils abandonnent ce plan afin d'utiliser les aptitudes économiques du pays vaincu à la reconstruction en Europe. Ils en comptent deux avantages. D'une part, ils auront une moindre tâche de soutien à assumer vis-à-vis du continent ravagé. D'autre part, ils intègrent un puissant potentiel économique dans le réseau du commerce mondial que contrôlent les États-Unis.

C'est à ce point que le problème cesse d'être bilatéral. Les Soviétiques, en effet, co-vainqueurs de l'Allemagne, envisagent de faire payer à celle-ci une partie des destructions causées pendant la guerre. Volontairement vagues et imprécis sur leurs intentions au cours des hostilités, les Américains refusent ensuite à leurs partenaires les moyens de trouver des compensations à leurs pertes du temps de guerre. Successivement, ils les empêchent d'avoir accès aux riches régions industrielles allemandes et ils posent des conditions inacceptables à l'octroi d'un prêt, qui sera d'ailleurs fourni en 1947 aux pays d'Europe occidentale.

L'auteur explique la fermeté de cette attitude par l'illusion que nourrissent les dirigeants américains d'amener les Soviétiques à infléchir leur régime dans un sens plus libéral. Cet objectif ne sera pas atteint et Kuklick voit dans l'entêtement américain la cause principale de la division durable de l'Allemagne et de l'Europe. Pas davantage les États-Unis n'empêcheront l'URSS de devenir une puissance économique.

La question des responsabilités dans le déclenchement de la guerre froide se trouve ainsi soulevée. B. Kuklick ajoute, de ce fait, une pièce à la tentative des nouveaux historiens américains pour réévaluer le rôle de leur propre pays dans cette affaire. À la suite de G. Kolko et D. Horowitz, il conclut sur une note radicalement différente de celle des historiens traditionnels.

Jean-René CHOTARD

*Département d'histoire,
Université de Sherbrooke*

LEMELIN, Claude et MARION, Jean-Claude, *Le Canada français et le Tiers-Monde* (Cahiers des sciences sociales, n° 1), University Ottawa Press, Ottawa, Ont., 1963, 82p.

La recherche faite par Claude Lemelin et Jean-Claude Marion sur *Le Canada français et le Tiers-Monde* s'adresse, non seulement aux gouvernants qui doivent, dans la détermination de leur politique, tenir compte de l'opinion publique, mais aussi à tous ceux qui, d'une façon ou d'une autre, s'intéressent aux problèmes du sous-développement.

En effet, c'est la première fois qu'une telle étude est faite, dans ce sens, au Canada. Bien que les auteurs reconnaissent que, dans un pays comme le Canada, l'opinion publique est un sujet d'observation assez difficile, ils n'ont pas hésité à prendre ce risque. Cependant, ils se sont attachés uniquement à sonder l'opinion des Québécois qui constituent une entité bien distincte.

Les auteurs ont utilisé la méthode de sondage dite « méthode probaliste », tout en essayant de l'adapter aux conditions du milieu en cause. Près de 3 000 questionnaires ont été expédiés, mais seulement 18,3% des personnes interrogées ont jugé nécessaire de répondre.

Une telle méthode comporte certainement des lacunes – d'ailleurs les auteurs l'ont reconnu – mais il n'en demeure pas moins qu'elle permet d'avoir une bonne idée sur cette question grâce aux éléments de réponses qui s'en dégagent.

Il ressort de ce sondage que la grande majorité des Québécois (82%) sont favorables à l'aide aux pays en voie de développement et consentent même à accepter des sacrifices pourvu que cette aide soit vraiment efficace. Seuls, 29% de la population consultée, s'accordent à dire que l'argent affecté à l'aide au Tiers-Monde doit être utilisé pour réduire le chômage au Canada.

Mais si les Québécois sont favorables à l'aide aux pays en voie de développement, ils font preuve, cependant, d'une certaine méconnaissance du sujet : $\frac{1}{2}$ du pourcentage urbain et $\frac{1}{3}$ du pourcentage rural ne peuvent ni définir le sous-développement, ni nommer un pays sous-développé. Ces statistiques prouvent donc la nécessité d'informer la population afin de rendre cette dernière plus motivée encore.

En fin de compte, et c'est la conclusion des auteurs, « le Québécois est partagé entre, d'une part, les exigences de la morale chrétienne et l'évidente nécessité de l'aide à l'étranger et, d'autre part, les besoins de la collectivité dont il fait partie et l'urgence de sa propre émancipation économique ».

Cette enquête a été réalisée en 1962. Certaines données doivent être modifiées, les Québécois étant mieux informés que par le passé.

Il serait souhaitable qu'un autre sondage soit fait dans ce sens, non seulement au Québec mais aussi dans tout le Canada, car il constituerait un élément d'évaluation très efficace. Claude Lemelin et Jean-Claude Marion ont ouvert la voie ; il suffit maintenant de la suivre.

Jean ANGRAND

*Département de science politique,
Université de Montréal*

MERRITT, Richard L. (ed.), *Communication in International Politics*, University of Illinois Press, 1972, x + 461p.

Ce livre est formé des communications présentées au LXVI^e congrès de l'Association américaine de science politique dont un des thèmes principaux était la communication politique internationale. Les dix-huit communications de ce livre sont regroupées en quatre parties : 1) La commu-

nication de peuple à peuple ; 2) le peuple et les événements extérieurs ; 3) l'influence des cultures étrangères ; 4) la communication de gouvernement à gouvernement.

Les deux premières communications servent d'introduction. Dans la première, « La transmission des valeurs au-delà des frontières nationales », Richard L. Merritt veut proposer un cadre de travail général pour l'analyse des communications politiques internationales et suggérer certaines recherches à entreprendre pour combler les lacunes en ce domaine. D'ailleurs le cadre de travail qu'il développe sert à la classification en quatre parties des communications publiées dans ce livre. La deuxième, « Le transfert de signification au-delà des frontières nationales », de Davis B. Bobrow, examine en premier lieu comment la communication politique internationale est apparue comme une réponse à des événements historiques résultant de l'accumulation d'activités techniquement et normativement non coordonnées ; ensuite elle examine l'utilité et les limites de trois schémas théoriques empruntés à d'autres sciences : le schéma stimulus-réponse, le schéma de l'équilibre cognitif et celui de la cybernétique ; enfin Bobrow propose de regarder le problème de la communication politique internationale comme un problème de communication sociale, au sens étroit du transfert de la signification, et d'essayer de construire une théorie formelle à partir de ce phénomène.

1) *La communication de peuple à peuple*

Cette partie traite surtout de la communication interpersonnelle au niveau de l'échange d'étudiants. Richard L. Merritt analyse les effets de l'échange international d'étudiants, puis Rita M. Kelly et Lorand B. Szalay, l'impact d'une culture étrangère au moyen des étudiants sud-coréens aux États-Unis ; enfin Edward A. Raymond, l'éducation des étudiants étrangers en Union soviétique.

Les deux dernières études de cette partie, bien qu'elles restent dans le cadre des